Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 243

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251772

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

position horizontale, vous gardant de le suspendre par les pieds, sous le prétexte de lui faire rendre l'eau ;

2° Coupez avec votre couteau de pêche les vêtements du cou et de la poitrine.

3° Ouvrez la bouche, saisissez solidement la langue du moribond par son tiers antérieur, entre le pouce et l'index, avec un linge quelconque ou même avec les doigts, et exercez sur cette langue, de quinze à vingt fois par minute, de *fortes* tractions réitérées, successives, rythmées, suivies de relâchement, en imitant les mouvements de la respiration normale. Pour compter de 15 à 20 fois par minute, il faut se régler sur sa propre respiration, en faisant les inspirations aussi longues que possible et les expirations, au contraire, très courtes.

Pendant les tractions, il importe de sentir que l'on tire bien sur la racine de la langue, qui, dans le cas de mort apparente, se prête à ces tractions avec une passivité absolue. Tout à fait au début, et seulement pendant les deux ou trois premières tractions, il sera utile d'introduire l'index de l'autre main dans l'arrière-gorge, de façon à provoquer le vomissement.

Lorsqu'on commence à éprouver une certaine résistance, c'est que la fonction respiratoire se rétablit et que la vie revient ; il se fait alors habituellement un ou plusieurs mouvements de déglutition bientôt suivis d'une respiration bruyante que le Dr Delaborbe, l'inventeur du procédé, appelle « *le hoquet inspirateur* ». Ce procédé a déjà sauvé des milliers d'existences humaines ; car il est utile dans tous les cas d'asphyxie, aussi bien chez les nouveaux-nés que dans les cas de mort apparente par pendaison, strangulation, submersion, gaz délétère, électrocution, etc., etc.

Mais, voilà *une heure* que vous opérez énergiquement les tractions, et la vie ne revient pas ! Continuez, continuez encore ; ce n'est parfois qu'après plusieurs heures de manœuvres que vous parviendrez à rendre à la vie une existence humaine, probablement fort précieuse.

Peut-être désirez-vous connaître pourquoi ce procédé si simple, d'une application à la portée de tout le monde, est si puissant et laisse bien après lui ceux de la respiration artificielle, dont je parlerai tout à l'heure ?...

La raison scientifique, la voici : les tractions de la langue produisent l'excitation des extrémités des nerfs laryngés supérieurs, des glosso-pharyngiens, des expansions tranchéo-bronchiques, des pneumo-gastriques, d'où réveil du centre moteur repiratoire du bulbe, et, partant des contractions du diaphragme et des muscles thoraciques.

Mais laissons la théorie et ses mots barbares pour revenir à la pratique.

Votre malade persiste à ne pas donner signe de vie ; *le hoquet inspirateur* ne s'est pas encore fait entendre, vous continuez vos tractions et, pendant ce temps, des camarades sont venus qui vont vous servir d'aides. Il y a donc autre chose à faire ? Oui ; mais sans cesser un instant les tractions rythmées ; vos aides vont, sous votre commandement, pratiquer la respiration artificielle. Et ici, j'emprunte au Dr Mareschal, médecin-major, les instructions qu'il fait donner dans l'armée et spécialement dans les régiments de pontonniers ; je cite textuellement :

« Deux aides pratiquent la « *respiration artificielle* », en opérant simultanément des pressions rythmées et énergiques, l'un sur les deux côtés de la poitrine, l'autre sur le ventre de bas en haut. Ces pressions sont faites quinze fois par minutes et suivies chaque fois d'un relâchement brusque et simultané.

L'opérateur qui agit sur la langue (supposez que c'est vous) prononce le commandement : *une*, au moment où il opère la traction, et le commandement de *deux* lorsqu'il fait rentrer la langue dans la bouche. Les pressions sur la poitrine et le ventre doivent coïncider avec le commandement *deux* et leur cessation brusque avec le commandement *une*. »

Il y a un autre procédé de respiration artificielle dit « *Sylvester* », qui consiste à faire exécuter aux bras de l'asphyxié des mouvements alternatifs de pression et d'écartement, mais j'estime qu'il est plus sage de s'en tenir aux deux que je viens de décrire.

Il va sans dire que, si vos aides sont assez nombreux, vous pourrez, en même temps, faire pratiquer par les plus vigoureux, sur les membres inférieurs et supérieurs, des frictions sèches, à l'aide d'un linge de laine, des flagellations avec des paquets d'orties, du massage et pétrissage des membres.

Si le noyé fait des efforts pour respirer, passez vivement sous son nez un mouchoir sur lequel vous aurez fait tomber quelques gouttes d'ammoniaque (tout pêcheur sérieux doit en avoir un flacon dans sa trousse, ne serait-ce que contre les piqûres de mouches ou de vipère).

Ne vous inquiétez pas surtout de savoir depuis combien de temps votre camarade est tombé à l'eau ; on a sauvé des noyés *après plus d'une demi-heure de submersion*.

Je répète, en y insistant, que les manœuvres diverses dont je viens de faire la description doivent être continuées parfois *pendant plusieurs heures*, car actuellement, malgré les récompenses promises, on n'a découvert aucun signe infaillible de la mort certaine et définitive. Cette triste constatation est en même temps un encouragement à persister dans les tentatives, si fatigantes soient-elles, de rappel à la vie d'un être humain.

En résumé : garder son sang froid ; ne pas perdre un instant ; s'opposer de toutes ses forces à ce qu'on suspende le noyé par les pieds ; pratiquer immédiatement les tractions de la langue accompagnées de respiration artificielle, et attendre avec patience que vos efforts soient couronnés de succès.

Menus propos

Souverains en automobile. — Comme de simples mortels, il y a des monarques qui ne dédaignent pas le teuf-teuf. Même il a toute leur faveur. Ainsi le roi de Portugal, qui était déjà un fervent yachtman, s'adonne maintenant d'une façon régulière à l'automobile. Il fait de longues promenades dans une voiture française et on peut le rencontrer presque quotidiennement à Cascalo, à Cintra et aux environs de Lisbonne, accompagné souvent de don Alfonso son frère.

L'empereur d'Autriche a rendu visite l'autre jour à sa fille, l'archiduchesse Marie-Valérie, femme de l'archiduc Franz Salvator. Grande fut sa surprise en constatant que sa fille et son gendre étaient venus au-devant de lui à la gare en automobile. Prié de monter dans la voiture, l'empereur, sans se faire trop prier, s'exécuta et en riant dit : « J'accepte, mais j'espère que vous ne me verserez pas. »

Le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de l'impératrice douairière de Russie, sont allés il y a quelques mois en automobile à Hillerœd (Danemark) et sont revenus à Fredensborg.

Et les révolutionnaires prétendront que les rois sont hostiles au progrès !

* * *

Il ressort d'une statistique publiée à New-York, que M. John Rockfeller doit être considéré comme le personnage le plus riche du globe. Sa fortune ne peut pas être évaluée à une dizaine de millions près. Le chiffre dépasse les fortunes réunies des Astor, des Vanderbilt, des Gould et des Rothschild.

D'après cette statistique, son revenu dépasse 20 millions de dollars, donc 1,666,666 dollars par mois, 55.555 dollars par jour, et 2,316 dollars, soit 11,580 fr. par heure. M. Rockfeller a débuté comptable, au traitement de 50 dollards par mois. Il mène une vie retirée. On le dit inaccessible.

* * *

Méfaits et bienfaits des moustiques. — Les moustiques sont-ils bons ou sont-ils méchants ? C'est la question que le monde scientifique, paraît-il, commence à se poser.

Hier, la science maudissait les moustiques, les accusant de propager la malaria sans compter d'autres maladies.

Aujourd'hui, un docteur Laffler, pathologiste berlinois, soutient que le virus des moustiques, inoculé aux cancéreux, peut les guérir de leur cancer. On prétend même que la nouvelle méthode est déjà appliquée dans un hôpital d'Allemagne.

Il est donc possible que les moustiques soient des bienfaiteurs de l'humanité souffrante ; mais il faut avouer, dans tous les cas, que ces bienfaits ont quelque chose de piquant.

Ajoutons que les moustiques aiment la musique. Le docteur Joly, médecin de la marine, qui a étudié à Madagascar, où pullulent ces insectes, leurs mœurs et leurs coutumes, raconte de la façon suivante les expériences décisives faites par lui à l'aide d'un instrument à cordes :

« Si l'on en joue, dit-il, dans un appartement, tous les moustiques qui s'y tenaient cachés entrent en danse, et si la fenêtre est ouverte, on on en voit pénétrer du dehors. Joue-t-on en plein air, avec ou sans lumière, on constste bientôt que le nombre de ces insectes devient rapidement tel qu'on ne peut plus tenir son instrument. »

La musique charme donc les moustiques, mais elle ne les adoucit pas. C'est du reste, en dépit du proverbe, l'effet que le même art produit sur les hommes.

* * *

L'amour des épices. — Que croquaient les gens gourmands quand il n'existait pas encore de bonbons ?

Ils croquaient des épices, nous répond M. Lalande. Le plaisir de « s'emporter la bouche » remonte en effet aux époques les plus reculées de notre histoire.

A l'époque de la *Chanson de Roland*, les dames cueillaient dans leurs drageoirs, en guise de bonbons, des clous de girofles, des noix muscades, des grains de poivre qu'elles croquaient avec délices, et elles se ruinaient pour acquérir les plus rares qui étaient apportés des confins du monde par les galiotes génoises.

Plus tard, la Pologne et l'Espagne conservèrent cette passion effrénée des épices. C'est peut-être cette passion qui a hâté la découverte de l'Amérique. Les navigateurs du XVe siècle cherchaient en effet à arriver aux Indes. Pourquoi ? parce que c'était le pays des épices.

Plus tard les épices servirent à faire de petits cadeaux aux juges.

Aujourd'hui on en met surtout dans la littérature, ce qui ne la rend pas meilleure, hélas !

* * *

Robes et microbes. — *Robe* rime avec *microbe*. Mais ce n'est pas uniquement pour cette raison que les ennemis de celui-là commencent à faire la guerre à celle-ci. D'après certains savants, les robes longues des dames, qui balayent sans cesse parquets et pavés, ramassent continuellement des germes morbides, et il peut en résulter des maladies.

Une ligne s'est donc formée en Autriche en faveur des robes courtes. Notons, entre parenthèses, que les femmes pourraient, sans aucun dommage pour la décence, raccourcir leurs robes de quelques centimètres, par en bas. L'étoffe ainsi économisée pourrait, sans inconvénient, être employée à rallonger certains corsages par en haut.

Le maire de Vienne, à la suite de nombreux rapports du conseil d'hygiène de cette ville, a demandé à ses administrées de ne plus porter de robes longues. Beaucoup de Viennoises ont accueilli favorablement l'invitation. Des archiduchesses et des grandes dames de la cour ont été, paraît-il, les premières à donner l'exemple.

Que deviendra la réforme? Elle aura évidemment pour elle tous les petits pieds, et contre elle tous les gros. Qui l'emportera dans cette lutte naissante?

Bibliographie

Fin lamentable de cinq jeunes filles; Comment Jacques prit femme; La faillite; Nouvelles Bernoises. — Tomes III et IV des Œuvres choisies de Jérémias Gottlhelf illustrées par *A. Anker, P. Robert, E. Burnand, B. Vauthier, H. Bachmann, K. Gehri.* — 5 vol in-8° au prix de souscription de fr. 6.75 chacun (broché)

F. ZAHN, éditeur, Neuchâtel.

Dans son *Miroir des Paysans*, le bon pasteur de Lutzelfluh, *Albert Bitzius*, qui, par un sentiment délicat tenant à signer ses écrits de l'étymologique pseudonyme de *Jérémias Gotthelf*, fait une amusante allusion à son nom de guerre en laissant son premier personnage «*Jérémie*» s'écrier: « *Qui sait si le choix de ce nom ne provenait pas des lamentations que j'avais poussées à mon entrée en ce monde.* » — A côté de la leçon d'humilité qui se détache de cette décision d'auteur, chacun peut en tirer la pensée qu'il voudra, mais ce qui me frappe, me poursuit même dans ce nom de *Jérémias Gotthelf*, c'est qu'il semble résumer toute l'œuvre colossale du maître écrivain.

Nous le voyons en effet se montrer tout-à-coup comme un autre « *Jérémie* » prophétiser et décrire les calamités les plus effroyables, calamités et malheurs modernes dont il cite de terribles exemples. — Il parle surtout du fléau de l'alcoolisme dans nos campagnes et nous en montre toutes les hontes et tous les ravages.

Sa voix s'élève grandiose et pure pour conjurer ce mal affreux qui mine les santés les plus florissantes et jette dans la misère les plus riches familles. Il flétrit la paresse comme il blâme l'avarice sordide; il châtie durement le sot orgueil dont il nous montre les fatales conséquences.

« *La Faillite* » ce chef d'œuvre de la 2me série, si habilement illustré par « *Gehri* ». *La fin misérable de cinq jeunes filles*, ce roman terrible que notre grand peintre national *A. Anker* fait vivre par la gravure, nous donnent le spectacle émouvant du désordre moral et physique que produisent ces vices d'intempérance et de luxure. — Mais après avoir flagellé les coupables, après avoir signalé le mal, le bon pasteur de Lutzelfluh nous en donne le remède. Ce n'est plus *Jérémie* qui parle, c'est *Gotthelf*. Sa voix devient plus douce, il nous donne le secours par l'aide de Dieu et le travail. — Il rappelle chacun au devoir, à l'ordre, à l'économie et à la sobriété. — Il découvre au peuple les sources de satisfactions qui découlent de la vie chrétienne et régulière.

Comme dans *Kati la Grad'mère* et dans le *Marchand de balais de Rychisswil*, nous trouvons dans les *Nouvelles Bernoises* de douces figures, de saines joies. — *Anker* en fait presque toute l'illustration. — *Hans Bachmann* qui a si magistralement imaginé l'*Ame et l'Argent*, nous donne d'aimables pages dans les « *Fiançailles de Christian*. Quelques planches sont signées de nos grands maîtres. *B. Vautier P. Robert et E. Burnand.* — De la *Mariette aux fraises* jusqu'au *Songe de la St-Sylvestre*, le lecteur voit défiler devant ses yeux toute une bibliothèque et tout un musée.

Il y a bien dans certains chapitres quelques écarts de plume, des choses un peu trop rustiques, mais cela s'efface dans le clair soleil des paysages bernois et dans les leçons fortifiantes qui élèvent l'âme et la rendent meilleure. De douces larmes tomberont souvent sur les pages de ces beaux livres et le regard du lecteur s'élèvera ensuite plus confiant vers le Ciel.

Honneur au courageux éditeur *F. Zahn*, qui a tenu à faire connaître au monde entier notre grand écrivain suisse. Il travaille depuis 1892 et, aujourd'hui, nous pouvons le féliciter et le remercier d'avoir sorti de l'ombre les œuvres merveilleuses de « *Jérémias Gotthelf* ». Il a su grouper autour de lui, d'illustres traducteurs, les peintres les plus aimés du public et il a élevé ainsi un monument impérissable à notre chère patrie.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 241 *du Pays du Dimanche :*

920. CHARADE FANTAISISTE.

Faute-œil = Fauteuil.

921. TABLEAU ENIGMATIQUE.

PALAIS

L'Alhambra. — Victor Hugo.

922. MOTS EN LOSANGE.

S
B O A
S O U R D
A R E
D

923. HOMONYMIE.

Dais, dé, dès, des (de les), dey, dé.

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Le Pilier du Cercle Industriel à Neuveville; Mme la Comtesse de Villeneuve en villégiature à Cœuve; Oscar de la Thio à Cornol; Carmen à Cornol; Léon Choffat à Cœuve; La Lorgnon à Malmaison; Lubin au pays des orangers; Gongi se préparant à partir pour le pays de la Maze; La Reine de Wyl songeant à son retour dans le pays de *la joie*; Riki tournant ses regards vers la patrie de Windhorst.

928. CHARADE.

A mon *tout*, chaque année, au retour du prin-
[temps.
J'aime à voir l'hirondelle revenir joyeuse,
Pour y faire mon *deux*; j'aime ses cris perçants,
Là-bas dans la forêt vaste et silencieuse,
Parfois de mon *premier* résonnent les accents.

929. MOTS CARRÉS.

Henri quatre à mon *un* doit d'avoir, dans Paris,
Près du Pont-Neuf, je crois, une statue équestre,
— Comme il sait bien bouder, *trois*, quand il est
[repris :
Du premier de janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre,
Il veut faire à sa tête. — Un des anciens géants,
Mon *quatre* brille aux cieux. — Une substance
[dure
Se formant sous la peau, c'est *cinq*. — De notre
[temps
On a bien fait *deux* dans la magistrature.
S'en est-on mieux trouvé? la chose n'est pas
[sûre.

930. QUESTION.

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

Quel est le Poète qui, ayant terminé la traduction de *La Jérusalem délivrée*, dit naïvement :

« *Maintenant que j'ai fini ma traduction et que je n'ai plus rien à faire, je vais apprendre l'italien.* »

931. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-dessous par les lettres suivantes de manière à former en croix les noms de deux pays célèbres au temps jadis : *b, é, é, i, l, o, p, r, s, u.*

X
X X X X X
X
X
X
X

Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 9 septembre prochain.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Les Bois. — Le 31 après l'office pour nommer les régents des classes supérieures.

Boncourt. — Le 7 à 12 h. 1/2 pour statuer sur une demande de subside pour réparer l'église, décider si l'on fera des démarches pour obtenir soit une halte, soit une gare, s'occuper de l'achat d'engins en cas d'incendie.

Fontenais. — Le 7 à 10 1/2 pour passer les comptes et voter des crédits pour chemins.

Lajoux. — Le mardi 2 septembre à 2 h. pour s'occuper du bétail, et d'une demande de terrains et de la réparation de chemins.

Pommerats. — Le 31 à 3 h. pour fixer la quantité de regain à faucher, nommer une commission et voir si la commune accordera un subside à l'asile de Courtemelon.

St-Ursanne. — Le 7 à 10 h. 1/2 pour statuer sur la démission de deux membres du Conseil et éventuellement procéder à leur remplacement; prendre connaissance d'une demande de la commission des écoles, décider la vente de parcelles et aviser au moyen de couvrir les frais résultant de la construction de la halle de gymnastique.

Cote de l'argent

du 27 Août 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 93. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 95. — le kilo.

G. Moritz, gérant, Editeur-Imprimeur.